

TATIANA ALEKSEÏEVNA BAKOUNINE-OSSORGUINE (1904-1995)

Historienne de formation, figure incontournable de l'émigration russe à Paris, Tatiana Bakounine-Ossorguine nous a légué un ouvrage irremplaçable et fondateur pour l'histoire de la franc-maçonnerie russe ; il s'agit du *Répertoire biographique des francs-maçons russes (XVIII^e et XIX^e siècles)*, comprenant pas moins de 3000 entrées, paru d'abord à Bruxelles en 1940 et republié par l'Institut d'études slaves en 1967 ¹. S'y ajoute la même année la publication, complétée et mise au point, de la *Bibliographie sur la franc-maçonnerie en Russie* de Paul Bourychkine ². Tatiana Bakounine a également œuvré dans le même sens avec deux opuscules republiés en Russie dans les années 1990, quand les Russes, intoxiqués par des décennies de propagande anti-judéo-maçonnique, découvraient avec stupéfaction le rôle éminent et glorieux joué jadis par la franc-maçonnerie dans l'histoire de leur pays et quand les premières loges renaissaient de leurs cendres ³. On sait également que son mari, l'écrivain Mikhaïl Ossorguine, initié par la Grande Loge d'Italie, pays où il s'était réfugié en 1907, suite aux troubles de 1904-1905, était un représentant éminent de la franc-

-
1. Tatiana Bakounine, *Répertoire biographique des francs-maçons russes (XVIII^e et XIX^e siècles)*, Bruxelles, Petropolis, 1940 ; 2^e édition, Paris, Institut d'études slaves, 1967. Il a été conservé un exemplaire enrichi d'ajouts et d'annotations de la main de l'auteur qui justifierait à lui seul une réédition.
 2. Paul Bourychkine, *Bibliographie sur la franc-maçonnerie en Russie*, complétée et mise au point par Tatiana Bakounine, préface de Roger Portal, Paris-La Haye, Mouton, 1967.
 3. Voir en particulier T. A. Bakounina-Osorgina, *Znamenitye russkie masony*, Moscou, Interbuk, 1991 [Serija Mysterium Magnum], ouvrage initialement paru à Paris en 1935. C'est l'historien Andrej Serkov qui a dirigé ces rééditions.

maçonnerie en exil à laquelle il a consacré l'un de ses romans ⁴. Mais Tatiana Bakounine a également incarné par une vie exemplaire l'héritage le plus noble et le plus généreux de l'idéal moral des Lumières, tel qu'il s'est perpétué dans la tradition maçonnique.

Elle est née à Moscou en 1904 dans une famille de médecins ; son père, Alekseï Ilitch Bakounine (1872-1945), neveu du célèbre révolutionnaire Mikhaïl Bakounine, y dirigeait une clinique ouverte à tous, indigents compris. Tatiana Bakounine va jusqu'au bout de ses études en histoire à l'université de Moscou, alors que la Russie est en proie aux convulsions révolutionnaires ; proche du mouvement social-révolutionnaire, elle est arrêtée par le pouvoir bolchevique lors d'une manifestation d'étudiants et doit quitter la Russie avec sa famille en 1923 pour se réfugier à Paris, suivant une fournée de 150 intellectuels russes bannis par Trotski et où l'on retrouve, entre autres, les noms de Nikolai Berdiaev et Nikolai Losski. Elle met alors à profit le travail réalisé à Moscou dans les archives pour soutenir en 1929 à l'université de Paris une thèse intitulée *Le domaine des princes Kourakine dans le gouvernement de Saratov* ⁵. Entre-temps, elle a épousé l'écrivain Mikhaïl Andreïevitch Ossorguine, de son vrai nom Iline (1878-1942), natif de Perm et dont les ultimes années françaises auront été particulièrement fécondes du point de vue littéraire et social, avec la rédaction de plusieurs romans, l'implication dans le journalisme, l'amitié avec d'autres maçons comme Gaïto Gazdanov ou Mark Aldanov. En 1937, les époux, qui avaient conservé leur passeport soviétique, en sont privés : refusant toute idée de retour dans la Russie communiste, Tatiana Alekseïevna vivra donc jusqu'à la fin de sa vie sans passeport ! Au début de la guerre, le couple se réfugie à Chabris, village de l'Indre où Mikhaïl Ossorguine s'éteint en 1942.

Au cours de toutes ces années, Tatiana Alekseïevna aura poursuivi des recherches en histoire dont le *Répertoire biographique des francs-maçons russes (XVIII^e et XIX^e siècles)* de 1940 est un magistral couronnement. Après la guerre, son activité devient foisonnante ; quand j'ai commencé à suivre ses cours de russe à l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud en 1960, elle y était déjà lec-

4. *Vol'nyj kamenščik [Le Franc-maçon]*, Paris, 1938 ; ouvrage réédité en Russie en 1992 (Moscou, Moskovskij rabočij).

5. Tatiana Bakounine, *Le domaine des princes Kourakine dans le gouvernement de Saratov. Aperçu sur l'histoire de l'économie privée pendant la période du servage au XIX^e siècle*, thèse pour le doctorat d'université, Paris, Les Presses modernes, 1929. Dans le prolongement de cette recherche, citons la participation de l'auteur au recueil dirigé par Roger Portal *Le statut des paysans libérés du servage. 1861-1961 : recueil d'articles et de documents*, La Haye-Paris, Mouton, 1963.

trice, contribuant ainsi à former des pléiades d'anciens élèves que l'on retrouve dans tous les secteurs de la russistique française, inculquant à tous le goût du travail et de la rigueur scientifique tout en étant un exemple, sous des dehors rugueux, de dévouement, de générosité et de refus des compromissions. Son enseignement du thème littéraire devait aboutir, en collaboration avec Jean Durin, à l'élaboration de trois manuels ⁶. Mais à cette époque, elle veillait déjà avec efficacité depuis 1957 à la renaissance de la Bibliothèque Tourgueniev de Paris, impitoyablement pillée et spoliée au tout début de l'Occupation ; elle travaillait aussi au fonds russe du département des périodiques de la Bibliothèque Nationale et devait jusqu'à la fin de sa vie, dans le cadre de l'Institut d'études slaves, s'impliquer dans de multiples ouvrages bibliographiques consacrés à l'émigration russe ; se détache au sein de cette masse documentaire le magistral et irremplaçable catalogue collectif des périodiques en langue russe *L'émigration russe en Europe* ⁷, aboutissement d'une série de publications antérieures. Elle a aussi toujours veillé à la mémoire de son mari, participant à la bibliographie de ses œuvres ⁸ ou alimentant le fonds du Musée qui lui a été consacré à Perm.

Je devais revoir Tatiana Alekseïevna, peu de temps avant sa disparition, alors qu'elle était déjà atteinte d'un mal incurable dont j'étais loin de soupçonner la gravité ; dans la poétique et inoubliable *datcha* de Sainte-Geneviève-des-Bois, elle m'avait reçu comme au bon vieux temps où elle me préparait au concours de l'agrégation, affable, attentionnée, pleine de dignité, toujours bien droite. Elle repose désormais au cimetière russe du lieu, parmi tant d'autres éminents représentants de cette culture russe à laquelle elle avait voué sa vie. Pleinement reconnue au sein de l'émigration russe, sa place l'est désormais aussi dans sa patrie d'origine, comme en témoignent plusieurs publications récentes ⁹.

Roger Comtet

-
6. Tatiana Ossorguine & Jean Durin, *Thèmes russes d'agrégation et de CAPES. Première série : XVII^e-XIX^e siècles*, fascicules 1 et 2, Paris, Institut d'études slaves, 1970 ; *Deuxième série : XX^e siècle*, fascicules 1 et 2, Paris, Institut d'études slaves, 1973 ; *Troisième série*, fascicules 1 et 2, Paris, Institut d'études slaves, 1978.
 7. Tatiana Bakounine, *L'émigration russe en Europe : catalogue collectif des périodiques en langue russe*, t. 1, 1855-1940, Paris, Institut d'études slaves, 1976 ; 2^e éd., revue et complétée, 1990.
 8. N. Barmache, D. M. Fiene & T. Ossorguine, *Bibliographie des œuvres de Michel Ossorguine*, Paris, Institut d'études slaves, 1973.
 9. Voir, entre autres, D. M. Šaxovskoj, « Tat'jana Alekseevna Bakounina-Osorgina », *Iz glubiny vremen*, SPb, 10, 1998, p. 196-208 ; V. I. Sysoev, *Tat'jana Alekseevna Bakounina-Osorgina*, Tver', Slavjanskij mir, 2004.